

16 sept 2020

11 jan 2021



Dossier de presse

# PARIS 1910-1937

PROMENADES DANS  
LES COLLECTIONS

# ALBERT-KAHN



CITÉ DE L'ARCHITECTURE  
& DU PATRIMOINE  
Palais de Chaillot  
1, place du Trocadéro, Paris 16<sup>e</sup>



[citedelarchitecture.fr](http://citedelarchitecture.fr)  
#expoAlbertKahn

**Couverture :**

1. **Stéphane Passet**,  
Paris 6<sup>e</sup>, rue Notre-Dame des Champs,  
23 juillet 1914, autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète



*Une exposition coproduite par le  
Musée départemental Albert-Kahn  
et la Cité de l'architecture & du patrimoine*

# SOMMAIRE

**Avant-propos** <sup>p.4</sup>

**Paris sous l'œil d'Albert Kahn** <sup>p.5</sup>

**Les Archives de la Planète** <sup>p.7</sup>

**Persistances, un portrait de ville** <sup>p.10</sup>

**Mutations, les perspectives du progrès** <sup>p.18</sup>

**Rencontre avec Albert Kahn** <sup>p.24</sup>

**Autour de l'exposition** <sup>p.26</sup>

---

**Le Musée départemental  
Albert-Kahn** <sup>p.28</sup>

**Partenaire** <sup>p.30</sup>

**Visuels presse** <sup>p.32</sup>

**Légendes & crédits** <sup>p.33</sup>

**Actuellement et prochainement  
à la Cité** <sup>p.34</sup>

**Informations pratiques** <sup>p.35</sup>

## Contacts presse

### Cité de l'architecture & du patrimoine

Fabien Tison Le Roux  
01 58 51 52 85  
06 23 76 59 80  
fabien.tisonleroux  
@citedelarchitecture.fr

Caroline Loizel  
01 58 51 52 82  
06 86 75 11 29  
caroline.loizel  
@citedelarchitecture.fr

### Département des Hauts-de-Seine

Justine Maucotel  
01 47 29 32 32  
06 99 40 15 95  
jmaucotel@  
hauts-de-seine.fr

Banquier mécène et humaniste, Albert Kahn (1860-1940) a consacré sa vie et sa fortune à oeuvrer en faveur de la paix entre les peuples. À l'origine de nombreuses fondations philanthropiques, témoin et acteur majeur de son temps, il entreprend à partir de 1909 un vaste projet documentaire et visuel : les Archives de la Planète.

Équipés des dernières inventions des frères Lumière, l'autochrome – premier procédé industriel de photographie en couleurs – et le cinématographe, une douzaine d'opérateurs sillonnent le monde. Ils ont pour mission « d'établir un dossier de l'humanité prise en pleine vie », à « l'heure critique » de changements aussi profonds qu'inéluctables, pour reprendre les mots mêmes du géographe Jean Brunhes (1869-1930), directeur scientifique du projet.

Durant près de trois décennies, les photographes et cinéastes d'Albert Kahn arpentent aussi les rues de Paris, léguant près de 5 000 autochromes et 90 000 mètres de films. Ce fonds est l'un des plus importants sur la capitale pour le début du XX<sup>e</sup> siècle. Resté relativement confidentiel, sa présentation aujourd'hui n'en est que plus exceptionnelle.

Cette exposition souligne les liens étroits de la collection avec les grandes questions urbaines qui ont accompagné la transformation de Paris entre 1910 et 1937. Entre *Persistances* et *Mutations*, ces images révèlent la double aspiration d'Albert Kahn et Jean Brunhes : promouvoir à la fois la grandeur d'une capitale intemporelle en cours de patrimonialisation – estimant son passé – et sa métamorphose en une métropole moderne, avide de progrès, irrémédiablement tournée vers l'avenir.

Précédant la réouverture du Musée départemental Albert-Kahn en 2021, l'exposition invite à découvrir la richesse de ces images, la multiplicité de regards qu'elles inspirent et le fructueux dialogue qu'elles nouent entre passé et présent. Au prisme de l'autochrome, Paris se livre avec une indéniable étrangeté, comme si la ville avait été privée de sa population, écho vertigineux du confinement vécu le printemps dernier. Avec les films, dans lesquels bât le pouls de la capitale, ces images esquissent, pour le promeneur d'aujourd'hui, un fascinant et troublant portrait de Paris.

## Commissariat

**Département des Hauts-de-Seine,  
Musée départemental Albert-Kahn**

Magali Mélandri,  
directrice déléguée à la conservation

David-Sean Thomas,  
chargé d'exposition

## **Cité de l'architecture & du patrimoine**

Jean-Marc Hofman,  
adjoint au conservateur de  
la galerie des moulages



### Ci-dessus :

2. Auguste Léon,  
Paris 4<sup>e</sup>, angle des rues Brisemiché  
et Saint-Merri,  
4 février 1928, autochrome 12x9 cm

### Page de droite :

3. Auguste Léon,  
Paris 1<sup>er</sup>, le quai du Louvre,  
19 mars 1920, autochrome 9x12 cm

Sauf indication contraire, toutes les autochromes  
sont issues des Archives de la Planète

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

# PARIS SOUS L'ŒIL D'ALBERT KAHN

Extrait de l'introduction du catalogue de l'exposition,  
par Jean-Marc Hofman, Magali Mélandri et David-Sean Thomas

Aventure visuelle et documentaire imaginée par Albert Kahn (1860-1940), banquier, mécène et pacifiste, les Archives de la Planète invitent le spectateur d'hier et d'aujourd'hui sur les chemins du monde, à la découverte de sa diversité humaine, de ses beautés géographiques et artistiques.

Animé par la volonté de produire une œuvre documentaire totale et universaliste, Albert Kahn mobilisa sa fortune en envoyant, entre 1909 et 1931, une douzaine d'opérateurs photographiques et cinématographiques à travers le monde. À partir de 1912, le géographe Jean Brunhes (1869-1930) prit la direction scientifique du projet. Les préconisations de prises de vue qu'il prodigua aux opérateurs lui permirent d'établir un échantillonnage de cultures propice aux réflexions comparatives, aux modélisations et aux enseignements universitaires. Spécialiste de géographie humaine, Jean Brunhes plaçait au cœur de sa démarche l'usage de l'image, de la méthodologie de terrain aux conférences qu'il dispensait à la Sorbonne et au Collège de France où il tenait chaire. Albert Kahn, quant à lui, réservait la diffusion des autochromes et des films aux invités triés sur le volet – l'élite politique, diplomatique, économique et intellectuelle – qu'il accueillait en son domaine de Boulogne-sur-Seine. Visite du merveilleux jardin à scènes paysagères et découverte fascinée des Archives de la Planète furent pour ces personnalités une expérience sensible unique, une autre façon de comprendre l'impérieuse nécessité du dialogue des cultures.

Malgré la banqueroute d'Albert Kahn suite au krach boursier de 1929, une production d'images se maintient jusqu'en 1937, à bien moindre échelle, grâce à Georges Chevalier, l'un des opérateurs les plus prolifiques devenu responsable de la collection. Les photographies qu'il réalise lors l'Exposition internationale de 1937 comptent parmi les témoignages les plus marquants de cette nouvelle moisson d'images.

Les Archives de la Planète constituent une matière documentaire protéiforme, à la frontière de plusieurs lectures qui s'entremêlent pour leur donner tous leurs sens. Images de voyage synonymes d'imaginaires et de lointains, elles renseignent également la géographie humaine du monde en montrant les empreintes indélébiles de l'intervention des hommes sur leur milieu. L'anthropocène est déjà ici à l'œuvre. Et fait œuvre. L'enregistrement méticuleux des pratiques traditionnelles, des vêtements et costumes, des gestes et rituels nourrit également la vision ethnographique. La captation des grandes et petites actualités de tous horizons fait enfin de cette collection une galerie de l'histoire mondiale et mondialisée. Une somme de regards, disséminés au cœur d'un ensemble de 72 000 autochromes, 4 000 plaques stéréoscopiques et d'une centaine d'heures de films.

Le domaine de Boulogne et les collections sont sauvés de la dispersion, voire de la disparition, par le département de la Seine qui les acquiert en 1936. Le département des Hauts-de-Seine, créé en 1968, a poursuivi la conservation de ce trésor d'images, lui offrant un nouvel écrin architectural qui sera inauguré en 2021.

Célébrées pour ces visions du lointain, les Archives de la Planète constituent aussi une source de premier plan pour la connaissance de contrées plus proches comme Paris, témoignage d'un autre exotisme pour l'œil contemporain : la singulière perception de l'ici vu d'hier. Durant plus de deux décennies, les photographes et cinématographes missionnés par Albert Kahn, ses opérateurs, ont arpenté les rues de la capitale, léguant pour la postérité près de 5 000 autochromes, 90 000 mètres de films, 600 Filmcolor Lumière, 200 plaques stéréoscopiques noir et blanc. Citons leurs auteurs : Georges Chevalier, Fernand Cuville, Roger Dumas, Frédéric Gadmer, Léonard Jules Martial Lachalarde, Auguste Léon, Stéphane Passet et Camille Sauvageot.



Aucune autre destination n'a bénéficié d'une telle couverture, ce qui peut très aisément s'expliquer par la proximité géographique de Paris avec Boulogne-sur-Seine, d'où Albert Kahn et Jean Brunhes pilotent le programme. Paradoxalement, le fonds sur Paris, l'un des plus importants ensembles documentaires sur la métropole pendant le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, n'a été que peu étudié. Il a de même été fort peu montré du vivant d'Albert Kahn et après, les images captées offrant peut-être, pour leurs contemporains, une distance trop insuffisante. Seule une plaque autochrome sur cinq représentant Paris a ainsi fait l'objet d'un développement complet en laboratoire, étape indispensable avant leur projection – autrement dit leur divulgation auprès du public. Si de nombreuses zones d'ombre subsistent quant à la raison d'être de certaines d'entre elles, ces images livrent un double visage de la ville : une capitale intemporelle, avec ses monuments emblématiques, d'une part ; en pleine transformation, engagée sur un chemin sans retour, celui de la modernité et du progrès, d'autre part.

En ce sens, la dualité *persistances/mutations* qui s'exprime dans les autochromes et les films sur Paris répond parfaitement à la philosophie d'ensemble qui a motivé le projet des Archives de la Planète : « établir comme un dossier de l'humanité prise en pleine vie, au commencement du XX<sup>e</sup> siècle, à l'heure critique de l'une des "mues" économiques, géographiques et historiques les plus complètes qu'on ait jamais pu constater », selon les mots mêmes de Jean Brunhes.

Au vu d'une telle richesse, une exposition sur le Paris d'Albert Kahn s'imposait. Les recherches documentaires conduites au sein du Musée départemental Albert-Kahn par Sophie Couëtoux et poursuivies par Élodie Kuhn en jetaient les fondations solides. La fructueuse collaboration scientifique avec la Cité de l'architecture & du patrimoine devait la concrétiser.

La centaine d'autochromes et la dizaine de films présentés sont le résultat d'un choix cornélien, le fruit d'une réflexion collective pour raconter une histoire continue et plurielle de la capitale sur plus de vingt-cinq ans, entre 1910 et 1937. L'année 1910 est celle du premier reportage sur Paris des Archives de la Planète ; l'année 1937 est celle de l'Exposition internationale qui donna naissance, dans le paysage de l'Ouest parisien, au palais de Chaillot, où se déploie aujourd'hui la Cité de l'architecture & du patrimoine.

Scénographiés par l'atelier Maciej Fiszer, les autochromes et les films exposés en vis-à-vis de documents graphiques, maquettes et plans anciens provenant des fonds de la Cité de l'architecture & du patrimoine ainsi que d'autres institutions franciliennes, invitent à une déambulation onirique et poétique, au travers des thématiques majeures qui ont marqué l'histoire sociale, architecturale et urbaine de Paris au début du XX<sup>e</sup> siècle. Au fil du temps, les Archives de la Planète ont enregistré la métamorphose progressive du cœur historique de la Ville Lumière comme de ses

contours. Les opérateurs ont capté la démolition de ses îlots insalubres, le dédale des rues du Vieux Paris, la naissance et l'essor de nouvelles mobilités, ou encore l'éclosion, sur sa couronne, des habitations à bon marché et de la Cité internationale universitaire.

Les images présentées composent un hymne à la couleur, cette couleur primordiale si particulière des autochromes, à la délicatesse diaphane. En 1909, avec la fondation des Archives de la Planète, Albert Kahn a fait figure de pionnier grâce à l'utilisation de ce procédé révolutionnaire inventé par les frères Lumière en 1903 et commercialisé quatre ans plus tard : non seulement il se plaçait à l'avant-garde des techniques photographiques les plus innovantes, mais il était encore le premier à employer celles-ci à si grande échelle. Sur ces premiers clichés en couleurs, Paris se dévoile avec une indéniable étrangeté. Paris monumental, Paris dans ses boulevards s'affirme nu, dans l'épure de ses seules lignes.

La vie y est pour la plupart absente, à l'exception de silhouettes fantomatiques ou de passants réquisitionnés pour la pose afin d'imprimer, le temps requis, leur physionomie sur les plaques photographiques. Les films offrent, à cet effet, un formidable contraste avec les clichés photographiques : eux seuls révèlent le pouls des rues de la ville où se croisent cochers, tramways, premiers autobus Schneider, tireurs de charrette à bras, simples piétons et petits vendeurs. Moins de deux décennies après la création du Cinématographe par les frères Lumière (1895) et la projection du premier film documentaire (1896), la caméra intrigue les badauds qui, fixant l'opérateur dans sa mission d'archiver Paris, gravent simultanément leur propre mémoire sur la pellicule. Aux perspectives urbaines se mêlent ainsi autant de trajectoires individuelles. L'intelligente complémentarité des deux supports est la matrice même de la collection unique que constituent les Archives de la Planète.





## Boulogne, centre du monde

En 1892, Albert Kahn, alors en pleine ascension financière, s'établit dans un hôtel particulier situé 6 quai du 4-Septembre à Boulogne-sur-Seine. Passionné des arts horticoles, il édifie pendant près de trente ans un parc à scènes paysagères, très en vogue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Sur quatre hectares, jardins japonais, anglais et à la française, verger-roseraie, forêts bleue, dorée et vosgienne forment les parties d'un jardin-monde harmonieux, terrain fascinant d'observation du vivant et de ses évolutions.

Cet éden constitue le creuset du projet humaniste d'Albert Kahn. Il y installe en 1906 sa fondation, la société autour du Monde, espace de dialogue et de convivialité ouvert à de brillants jeunes diplômés et d'éminents penseurs internationaux. À partir de 1918, il crée sa propre imprimerie, utile à la réalisation de revues de presse quotidiennes envoyées à l'élite politique et économique. Deux salles de projection accueillent également des invités, venus découvrir les autochromes et les films des Archives de la Planète après une visite attentive du jardin. Une expérience sensible du monde, mis à portée de main depuis Boulogne.

### Ci-dessus :

**Auguste Léon,**  
Couple debout, Grève, Delphes,  
11-13 octobre 1913,  
autochrome 12x9 cm

### Page de droite :

**Roger Dumas,**  
Le Mont Fuji vu des lacs, Japon,  
1926-1927 autochrome 9x12 cm

**Auguste Léon,**  
Sphinx et Pyramides de Khéops, Egypte,  
Gizeh, 6 janvier 1914, autochrome 9x12 cm

## Les Archives de la Planète

Marqué par ses expériences de voyages autour du monde, effectués à partir de 1896, Albert Kahn entreprend de 1909 à 1930 un inventaire visuel universel, les Archives de la Planète, destiné à « fixer une fois pour toutes des aspects, des pratiques et des modes de l'activité humaine dont la disparition fatale n'est plus qu'une question de temps ». Il missionne, dans une cinquantaine de pays, des opérateurs équipés des dernières innovations photographiques et cinématographiques, afin de saisir le monde en pleine mutation : 72 000 autochromes, 4 000 stéréoscopies et 180 000 mètres de pellicule cinéma sont ainsi rassemblés.

La direction scientifique des Archives de la Planète est confiée en 1912 au géographe Jean Brunhes, qui oriente les thématiques des prises de vue autour des relations entre l'homme, la société et son environnement et valorise la portée documentaire de ces images lors de ses conférences.

## Couleur et mouvement

Première photographie couleur produite industriellement, l'autochrome est inventée en 1903 par les frères Lumière après de multiples tentatives, puis commercialisée en 1907. La restitution des couleurs est obtenue par l'association sur la plaque de grains de féculés de pomme de terre teintés en orange, vert et bleu violet. Ce procédé positif sur plaque de verre émerveille Albert Kahn par la beauté et la vérité de ces images, qu'il découvre à Paris au travers des Visions d'Orient, projections à succès du photographe Jules Gervais-Courtellemont.

Dans la pratique, les opérateurs s'équipent sur le terrain d'un matériel conséquent de prise de vue et de développement. La faible sensibilité à la lumière de l'autochrome nécessite l'utilisation systématique d'un pied ainsi qu'un long temps de pose.

L'usage complémentaire du cinématographe Lumière répond à la volonté de constituer une œuvre documentaire totale, alliant de manière inédite image fixe en couleur et image animée en noir et blanc.





**Ci-dessus :**

6. Stéphane Passet,  
Paris 2<sup>e</sup>, carrefour des rues d'Alexandrie,  
Sainte-Foy et Saint-Spire  
25 juillet 1914, autochrome 9x12 cm

**Page de droite :**

5. Anonyme,  
Paris 6<sup>e</sup>, la cour du Dragon,  
juillet 1914, autochrome 12x9 cm

## Persistances, un portrait de ville

Paris est la ville la plus photographiée et filmée par les opérateurs des Archives de la Planète, sous la supervision d'Albert Kahn et la direction scientifique de Jean Brunhes. Malgré l'absence de consignes de prise de vue, une logique d'inventaire se décèle dans ce fonds documentaire, l'un des plus importants de son époque sur Paris.

Ces archives offrent un condensé photographique d'une ville multiséculaire, dont les grands monuments, la Seine et le Vieux Paris sont les symboles. Ces images reflètent souvent la sensibilité de Jean Brunhes qui préfère délaissé le Paris haussmannien, trop banal à ses yeux, au profit de lieux pittoresques et chargés d'histoire. Les opérateurs capturent également la transformation éphémère de Paris au gré d'événements majeurs, comme la Première Guerre mondiale, ou exceptionnels, comme l'Exposition internationale des Arts décoratifs en 1925. Le prestige de la métropole est aussi un moteur important de la production d'images fixes en couleur et animées. Les opérateurs cinématographes d'Albert Kahn enrichissent ce regard photographique en documentant une ville en pleine effervescence, dont le pouls vibre au rythme des fêtes populaires et des Grands Boulevards.

Les Archives de la Planète lèguent un portrait patrimonial de la capitale à la fois familier et étrange, spectaculaire et intime.





**Ci-dessus :**

**7. Auguste Léon,**  
Paris 7<sup>e</sup>, Exposition des Arts Décoratifs,  
l'une des trois péniches de Paul Poirret,  
12 mai 1925, autochrome 9x12 cm

**Page de droite :**

**8. Stéphane Passet,**  
Paris 7<sup>e</sup>, le palais du Trocadéro vu  
de la tour Eiffel, date inconnue,  
autochrome 9x12 cm

**9. Auguste Léon,**  
Paris 7<sup>e</sup>, Les Invalides, 6 mars 1920,  
autochrome 9x12 cm

**10. Auguste Léon,**  
Paris 9<sup>e</sup>, l'Opéra Garnier, 24 mai 1920,  
autochrome 9x12 cm

## 1925 : l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes

Ouverte d'avril à octobre 1925, l'Exposition des Arts décoratifs de Paris est la première manifestation d'envergure internationale de l'après-guerre. Elle se déploie sur 23 hectares, de la place de la Concorde au pont de l'Alma, du rond-point des Champs-Élysées aux Invalides, en traversant le pont Alexandre-III. Vingt et un pays participent à l'expo, qui ambitionne de montrer les capacités industrielles et créatrices de la France et de rompre avec le passé en provoquant un art nouveau. Ce sera le style Art déco.

En moins d'un an, une ville éphémère se niche dans Paris : 150 pavillons, galeries et bâtiments servent d'écrin à l'œuvre de 20 000 artistes et artisans. Parmi les 16 millions de visiteurs se trouvent les opérateurs des Archives de la Planète qui captent l'événement.

### Un inventaire monumental

Au cours des deux décennies constitutives des Archives de la Planète, les opérateurs n'ont cessé de fixer les monuments emblématiques de la capitale. Ils appliquent un mode opératoire comparable à celui qu'ils déploient dans les métropoles lointaines.

Les cadrages valorisent une France institutionnelle et immuable, écho de la pensée de Jean Brunhes. L'absence d'activité humaine renforce cette vision classique et révérencieuse des édifices. La frontalité, imposée par la technique des autochromes, et la symétrie y sont le plus souvent de mise, rappelant la composition des cartes postales éditées à la même époque. L'inventaire des monuments de la Ville lumière est toutefois loin d'être exhaustif. Il fait ainsi l'impasse sur nombre de ses bâtiments majeurs, à l'exemple des hôtels particuliers des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.





#### Ci-contre :

11. **Auguste Léon**,  
Paris 11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup>, place de la Nation :  
le Triomphe de la République  
sous protection,  
14 mai 1918, autochrome 9x12 cm

#### Page de droite :

12. **Auguste Léon**,  
Paris 17<sup>e</sup>, cinéma Lutetia-Wagram  
3 mai 1918, autochrome 9x12 cm

**Camille Sauvageot**,  
*Quelques coins de Paris*,  
septembre 1929, film positif  
en couleurs, procédé Keller-Dorian

**Camille Sauvageot**,  
*Au dancing de Magic City*,  
28 février 1920,  
film négatif noir et blanc

## Paris sous protection

Les images et les films captés à Paris pour les Archives de la Planète durant la Première Guerre mondiale datent principalement de l'année 1914 et de la fin du conflit. Albert Kahn, Jean Brunhes et certains opérateurs s'impliquent à leur échelle dans l'effort de guerre. De mars à août 1918, 367 obus s'abattent sur Paris et sa banlieue. Les autochromes rendent compte des mesures de protection des monuments mis en place au soir du conflit. Des sacs de sable dissimulent désormais les beautés du patrimoine de la ville. Les vitrines des magasins se parent de bandes de papier gommé destinées à contenir les projections de verre en cas d'explosion, qui, disposées avec élégance, semblent participer d'une décoration de fête. Ces dispositifs donnent à la capitale en guerre un visage d'une indéniable étrangeté.

## Paris spectacles

Lors du premier conflit mondial, les façades des salles de cinéma, de spectacle et de concert immortalisées par les opérateurs rendent compte de la vitalité de la programmation. Les autochromes documentent la fonction de refuge assignée aux théâtres pour protéger la population en cas de bombardement. Malgré la guerre, l'humour n'est jamais loin, ce dont témoignent les titres des revues « C'est d'un raid ! » ou « On refuge du monde ». Les films s'attardent quant à eux plus volontiers sur les fêtes foraines, les défilés et les spectacles de rue, nombreux dans les années 1920, et la paix retrouvée au temps du Paris des Années folles. Les opérateurs se focalisent sur les foules, enregistrant davantage ces divertissements populaires comme des faits de société que des actualités anecdotiques.

## Le pouls de la capitale

Les Grands Boulevards sont un haut lieu de la vie sociale et culturelle. Théâtres, cafés, boutiques et autres divertissements drainent un incessant flot de passants de toutes catégories sociales. Au fil des années, les Archives de la Planète ont su en capter à la perfection le foisonnement et, à travers lui, l'évolution sociologique de la capitale.

La richesse des images et des films reflète l'intérêt de Jean Brunhes pour la rue qui, selon lui, « mérite d'être étudiée comme fait géographique ». Le cinématographe est un des moyens privilégiés pour saisir la vitalité des boulevards. Si les opérateurs posent souvent leur caméra sur les trottoirs, ils n'hésitent pas à l'installer à bord de véhicules pour bénéficier de l'effet dynamique du *travelling*.





**Ci-dessus :**

13. Frédéric Gadmer,  
Paris 1<sup>er</sup>, la crue de la Seine à la pointe de  
l'île de la Cité, square du Vert-Galant  
4 janvier 1924, autochrome 9x12 cm

**Page de droite :**

14. Stéphane Passet,  
Paris 5<sup>e</sup>, rue des Prêtres-Saint-Séverin,  
9 juillet 1914, autochrome 12x9 cm

## Sous les eaux

Le débordement de la Seine en janvier 1924 bénéficie d'une importante couverture photographique par les Archives de la Planète. S'il ne peut rivaliser avec les crues de 1658 et de 1910, dont la cote maximale atteignait respectivement les chiffres extraordinaires de 8,96 m et 8,62 m, cet événement n'en est pas moins considéré comme remarquable : au plus fort de la montée des eaux, le niveau maximum s'élève à 7,30 m sur l'échelle de mesure du pont d'Austerlitz. Les opérateurs, qui avaient filmé la crue de 1910 à Boulogne-Billancourt, s'emparent du phénomène qu'ils approchent au plus près. La statue du Zouave du pont de l'Alma, dont les Parisiens se servent toujours pour mesurer l'ampleur des crues, est alors immergée à mi-corps, tandis que le square du Vert-Galant est littéralement sous les eaux.

## Au fil de la Seine

À la fois témoin et actrice du récit de la capitale, alimentant les livres d'histoire et de géographie français depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la Seine représente un symbole immuable de Paris ; elle constitue un sujet à part entière au sein des Archives de la Planète. L'abondante moisson d'images dont elle fait l'objet au fil des années la présente sous de multiples facettes. De nombreuses vues mettent en valeur son rôle économique, Paris s'affirmant au début du XX<sup>e</sup> siècle comme le premier port fluvial marchand de France. Théâtre de festivités, elle est pour les opérateurs une source d'inspiration sans cesse renouvelée. Au-delà de leur portée documentaire, certaines images, par leur cadrage, leur lumière, revendiquent une véritable sensibilité artistique.

## Le Vieux Paris

C'est dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'heure des transformations urbaines du baron Haussmann, que s'affirme la notion de « Vieux Paris ». Elle accompagne la prise de conscience de la valeur du patrimoine parisien, tandis que des quartiers entiers hérités du Moyen Âge sont démolis pour laisser place à la ville moderne. Cette tension se perçoit dans les prises de vues des opérateurs qui documentent les quartiers populaires de Paris, au patrimoine potentiellement menacé. Les ruelles sombres et tortueuses parsemées d'enseignes et d'échoppes comptent parmi les images pittoresques, chargées d'imaginaire, qu'ils figent pour la postérité. Ce travail de mémoire s'inscrit dans le prolongement des travaux de la commission du Vieux Paris, créée en 1897 et dont plusieurs membres gravitent dans l'entourage d'Albert Kahn et Jean Brunhes.





**Ci-dessus :**

15. Anonyme,  
Paris 5<sup>e</sup>, une famille rue du pot de fer,  
juillet 1914, autochrome 9x12 cm

**Page de droite :**

16. Frédéric Gadmer,  
Paris 1<sup>er</sup>, Maison borgne, rue du Pélican,  
octobre 1920, autochrome 12x9 cm

## Mutations, les perspectives du progrès

Les images de Paris dans les Archives de la Planète illustrent les préoccupations majeures qui animent la société française depuis le XIX<sup>e</sup> siècle en matière de logement, d'hygiène et de salubrité. Les opérateurs arpentent et immortalisent certains îlots « tuberculeux » de la capitale. Albert Kahn, homme de progrès, imprégné des théories hygiénistes et investi dans la recherche scientifique et médicale, encourage probablement un tel enregistrement.

Cette plongée dans la part sombre de la ville constitue le miroir des débats qui animent le Comité national d'études sociales et politiques, qu'il fonde en 1916 afin de mener une réflexion positive sur des problématiques contemporaines. Les questions sociales, de santé publique et d'amélioration des conditions de vie représentent un tiers des thèmes abordés au cours des 450 séances organisées, durant seize ans, chaque semaine.

Les images des transformations urbaines de Paris, en plein développement dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, participent de cette même démarche de réflexion. À la notion de vétusté de l'habitat s'ajoutent celles de croissance démographique, d'expansion du trafic routier et ferroviaire, de mutation des modes de circulation... L'élargissement des contours de Paris suite au démantèlement de l'enceinte de Thiers, entre 1919 et 1929, offre une perméabilité de la ville avec ses territoires limitrophes que saisissent les opérateurs. Déroulant les grands projets d'aménagement désormais mis en œuvre, ces images donnent à voir le nouveau visage de la métropole.



#### Page de droite :

17. Auguste Léon,  
Paris 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>, le pont de la Tournelle  
en démolition, 9 juin 1920,  
autochrome 9x12 cm

18. Frédéric Gadmer,  
Paris 8<sup>e</sup>, place de la Madeleine,  
station d'autobus de la Compagnie  
générale des omnibus de Paris  
octobre 1920, autochrome 9x12 cm

#### Ci-dessous :

19. Frédéric Gadmer,  
Paris 15<sup>e</sup>, maison borgne,  
avenue Lowendal n°22,  
octobre 1920, autochrome 9x12 cm

## Lumière sur l'insalubrité

En 1909, six îlots des quartiers populaires infestés par la tuberculose sont déclarés insalubres à la suite des enquêtes sanitaires conduites par Paul Juillerat, chef du service technique de l'assainissement et de l'habitation à la Préfecture de la Seine. Ce chiffre est porté à 17 îlots après la Première Guerre mondiale. Selon les théories hygiénistes, le manque d'air, l'obscurité, l'étroitesse des rues et la promiscuité sont autant de vecteurs de la maladie. L'intérêt marqué d'Albert Kahn pour les questions sociales et l'hygiène se dessine en filigrane derrière les vues des ruelles sombres héritées du Moyen Âge, dont la démolition promise répond à l'idéal de progrès partagé qui l'anime et au sens de son action philanthropique.

## Les grands travaux

Les Archives de la Planète conservent la mémoire des travaux engagés pour permettre aux Parisiens de s'adapter à la vie moderne. Ceux-ci visent notamment à réguler et fluidifier la circulation, à renforcer et transformer les infrastructures existantes et à en créer de nouvelles : le pont de la Tournelle est reconstruit entre 1924 et 1928, la gare de l'Est voit sa superficie doublée entre 1924 et 1931 ; en 1925 s'achève également le percement du boulevard Haussmann entre la rue Taitbout et la rue Montmartre. Cette dernière opération, rendue possible grâce à l'emprunt de 900 millions de francs contracté en 1909 par la Ville de Paris pour l'exécution de grands travaux, s'accompagne aussi de la construction de nouveaux immeubles représentatifs du style Art déco.

## Nouvelles mobilités

Dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, la vitesse et le mouvement règnent en maître dans la capitale. L'essor et l'évolution des modes de locomotion amorcés au siècle précédent se poursuivent et s'amplifient. Le rapport au temps et à l'espace se modifie en profondeur : on se déplace plus vite et plus loin. Dans les rues se croisent et s'entrechoquent aussi parfois des omnibus à traction hippomobile – puis leurs successeurs à partir de 1913, les autobus –, des tramways à traction électrique, des fiacres, des automobiles... Tous dialoguent avec le piéton ou le tireur de charrette à bras. En sous-sol, le métro inauguré lors de l'Exposition universelle de 1900 achemine déjà annuellement plusieurs millions de voyageurs. Au cœur de la pensée moderne, le rapport à la circulation impose de nouveaux cadres et aménagements urbains.

### Quelques chiffres à Paris au début du XX<sup>e</sup> siècle

#### Nombre de chevaux

1900 : env. 80 000

#### Nombre d'automobiles

1900 : 618

1910 : 8641

1930 : 251 000



## À l'abri des regards

En octobre et novembre 1920, Frédéric Gadmer réalise une série photographique sur les hauts lieux de prostitution. Il immortalise les façades borgnes de plus de 70 adresses : maisons closes de première catégorie à la clientèle huppée, maisons dites « d'abattage » où les passes s'enchaînent à un rythme infernal, « brasseries de femmes » selon la formule... Les débats sur la prostitution, la fermeture de ses établissements et le contrôle sanitaire des maladies vénériennes ont sans doute motivé ce reportage inédit. Autant de sujets qui sont au cœur des réflexions des institutions que finance Albert Kahn en matière d'hygiène publique et de documentation sociale. Réglementé en France depuis 1804, le régime de la prostitution est aboli par la loi du 24 avril 1946, dite loi Marthe-Richard.



## Hors limites

Les cartes présentées montrent l'évolution de la capitale depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et ouvrent sur la notion de Grand Paris. Morcelé en 12 arrondissements en 1795, Paris se déploie en 20 arrondissements en 1860, après l'annexion de 11 communes limitrophes. Les fortifications élevées par Adolphe Thiers entre 1841 et 1844 définissent alors le Paris intramuros. Ces limites restent inchangées, malgré le démantèlement des fortifications à partir de 1919.

Le développement tentaculaire de la capitale impose de profondes réflexions sur la ville, la manière d'en maîtriser et d'en organiser la croissance. Un projet est proposé en 1913 par la Commission d'extension, suivi en 1919 du Plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension des villes, dit loi Cornudet. De cette loi procède le concours lancé par la Préfecture de la Seine et la Ville de Paris la même année, premier essai d'aménagement du Grand Paris. Le plan de l'architecte urbaniste Léon Jaussely, lauréat du concours, se fonde notamment sur l'organisation, à l'échelle de la région, de réseaux de communication reliant Paris à des zones industrielles, des lotissements et des infrastructures nouvelles. Présenté en 1934, le plan d'aménagement de la région parisienne de l'architecte urbaniste Henri Prost s'inscrit dans son prolongement et constitue une étape majeure de la réflexion sur le Grand Paris.

## Dans les marges

Lors de la guerre de 1870, l'enceinte élevée par Adolphe Thiers entre 1841 et 1844 pour servir la défense de Paris s'avère inopérante face à l'artillerie prussienne. Elle est jugée obsolète et son démantèlement est envisagé dès 1882. La Zone, bande de terre non *aedificandi* (interdite de construction) de 250 mètres de large qui borde l'enceinte côté banlieue, devient progressivement le refuge des laissés-pour-compte du Paris moderne. Avec ses baraques de fortune, la Zone représente la part sombre de la Ville Lumière qui a relégué ses pauvres à ses marges. Pendant la Première Guerre mondiale, des milliers de jardins ouvriers, semblables à ceux promus au tournant du siècle par l'abbé Jules Lemire à des fins sociales, sont aussi plantés sur les terrains des fortifications pour répondre aux problèmes de ravitaillement.

## Se libérer de l'étreinte

Le sort de l'enceinte de Thiers, et avec lui celui des habitants de la Zone et des bénéficiaires de jardins ouvriers, est scellé par la loi du 19 avril 1919. Dès le mois suivant, porte de Clignancourt, les premiers coups de pioche s'abattent sur le « mur épais qui murait Paris et l'empêchait de respirer » (cf. *Le Petit Parisien* du 3 mai 1919). Des îlots d'immeubles d'habitation à loyer bon marché (HBM) sortent peu à peu de terre, conformément aux dispositions du plan Bonnier (1924). Dans la perspective de la première loi de planification urbaine, dite loi Cornudet (1919), ce plan de référence pour

l'aménagement de l'ensemble de la ceinture de la capitale prévoyait aussi, à l'emplacement de la Zone, de nombreux espaces verts.



### Page de droite :

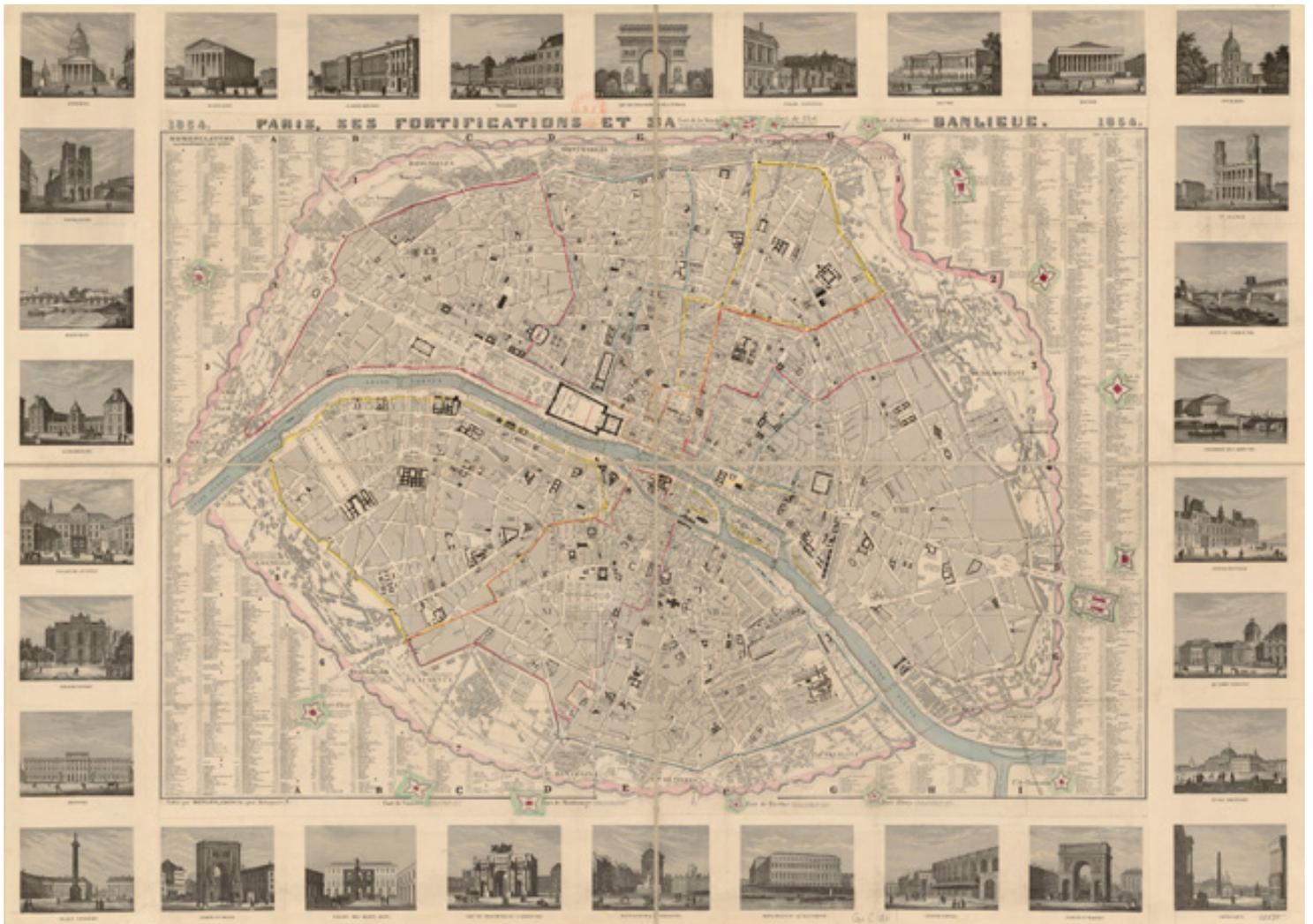
20. Auguste Léon,  
Jardins ouvriers au pied des fortifications,  
porte de Cligny, 25 septembre 1929,  
autochrome 9x12 cm

*Paris, ses fortifications et sa banlieue*, 1854,  
éditeur Dantlos

© BNF - département Cartes et plans

### Ci-contre :

21. Auguste Léon,  
Paris 18<sup>e</sup>, la "zone", baraques dans les  
terrains des fortifications entre la Porte  
de Clignancourt et la Porte de Saint-Ouen  
20 septembre 1929, autochrome 9x12 cm



# Rencontre avec Albert Kahn

« La photographie stéréoscopique, les projections, le cinématographe surtout, voilà ce que je voudrais faire fonctionner en grand afin de fixer une fois pour toutes des aspects, des pratiques et des modes de l'activité humaine dont la disparition fatale n'est plus qu'une question de temps », janvier 1912

Abraham Kahn naît le 3 mars 1860 à Marmoutier (Bas-Rhin). Sa famille appartient à une pe-tite communauté de commerçants juifs. Son père Louis est marchand de bestiaux. Sa mère Babette Bloch décède quand Abraham n'a que dix ans ; il est l'aîné de quatre enfants.

La famille vit un bouleversement quand, à l'issue de la guerre franco-allemande de 1870, l'Alsace et une partie de la Lorraine sont annexées à l'empire allemand. Le jeune homme poursuit sa scolarité au collège de Saverne, de 1873 à 1876, puis s'installe à Paris à l'âge de 16 ans. C'est seulement en 1885 qu'il réintègre la nationalité française et se choisit le prénom d'Albert.

Sa vie professionnelle débute chez un confectionneur de la rue Montmartre, puis se poursuit à la banque des frères Charles et Edmond Goudchaux comme employé. Tout en gagnant sa vie, Kahn re-prend ses études. Ayant besoin d'un répétiteur pour le soutenir dans son effort, il est mis en rapport avec un jeune homme brillant, d'un an son aîné, Henri Bergson, qui vient d'entrer à l'École normale supérieure. Malgré les longues heures à la banque et les voyages professionnels, Kahn réussit ses baccalauréats de lettres (1881) et de sciences (1884), puis obtient une licence de droit (1885).

À la banque Goudchaux, Kahn se signale dès l'âge de 21 ans par ses talents. En quelques années, de 1889 à 1893, il bâtit une fortune en spéculant sur les mines d'or et de diamants d'Afrique du Sud. En 1892, il devient associé principal de l'établissement, puis crée sa propre banque d'affaires en 1898 : la banque Kahn. Celle-ci prospère, collabore avec des établissements financiers, au bénéfice de projets industriels ou d'emprunts internationaux, japonais notamment.

L'homme mûr, le banquier qui a réussi, consacre sa vie et sa fortune, entre 1898 et 1931, à l'établissement de la paix universelle. Il crée de nombreuses institutions destinées à favoriser la compréhension entre les peuples et la coopération internationale : ses bourses Autour du Monde offrent à de futurs enseignants l'opportunité de voyager et de découvrir les réalités du monde. Ces boursiers confrontent leur expérience avec des sommités intellectuelles du moment au sein de la société Autour du Monde installée dans la résidence de Kahn à Boulogne-Billancourt.

Les Archives de la Planète recensent en photographies couleur (autochromes) et films noir et blanc les aspects de la vie dans les cultures humaines. Bien d'autres œuvres encore contribuent à éveiller la conscience et aiguïser le regard des élites de l'époque.

Le krach boursier de 1929 porte un coup fatal à la fortune du banquier. En 1932, la banque Albert Kahn est déclarée en faillite ; ses biens sont saisis et vendus aux enchères. Une partie de sa propriété (comprenant les collections de photographies et de films) est achetée par le département de la Seine. Albert Kahn conserve l'usage de sa maison de Boulogne-sur-Seine, bien qu'elle ne lui appartienne plus. En 1937, les jardins sont ouverts au public.

Dans la nuit du 13 au 14 novembre 1940, Albert Kahn décède dans sa maison à l'âge de 80 ans.

Ci-contre :

Georges Chevalier,  
Trois femmes arabes, 3 juillet 1926,  
Meknès, Maroc, autochrome 9x12 cm

Page de droite :

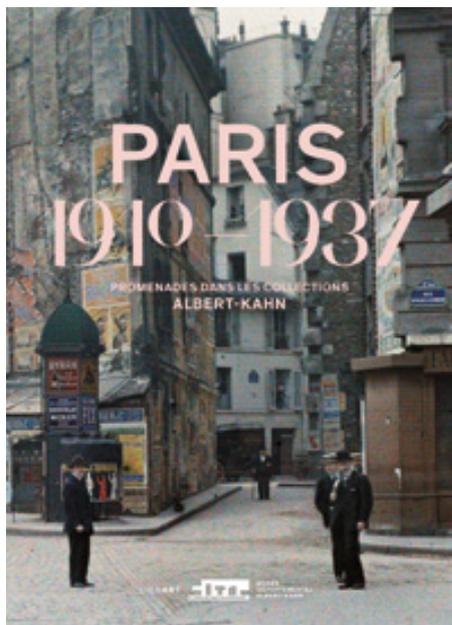
Georges Chevalier,  
Albert Kahn (1860-1940), 1914, Paris  
plaque noir et blanc, 12x9 cm

Auguste Léon,  
Propriété d'Albert Kahn à Boulogne,  
jardin japonais, bonsaïs d'érables  
rougeoyant et fougères en pots, avril 1913,  
autochrome 12x9 cm





# Autour de l'exposition



## Catalogue

Catalogue de l'exposition, coédition Liénart/Cité de l'architecture & du patrimoine/Musée départemental Albert-Kahn, 160 pages, 26€

## Application

### **Paris avant-après. Promenades photographiques dans le Paris d'Albert Kahn**

À l'occasion de l'exposition l'application invite à explorer Paris guidé par les autochromes. Le choix entre cinq parcours permet de déambuler dans la ville et partager ses propres photographies.

*Application gratuite*

## Visites guidées

**Les dimanches 27 septembre, 25 octobre, 22 novembre, 13 et 17 décembre à 15h - 1h30**

*Modalités d'inscription et réservation sur le site de la Cité, [www.citedelarchitecture.fr](http://www.citedelarchitecture.fr)*

## Visite guidée en langue des signes française

**Date et horaire à définir**

*Modalités d'inscription et réservation auprès du Musée départemental Albert Kahn [sgay@hauts-de-seine.fr](mailto:sgay@hauts-de-seine.fr)*

## Journées européennes du patrimoine

**Samedi 19 et dimanche 20 septembre**

*Entrée libre et visites guidées gratuites par les commissaires*

## Nuit européenne des musées

**Samedi 14 novembre**

Entrée et animations gratuites

*Programmation détaillée sur [www.citedelarchitecture.fr](http://www.citedelarchitecture.fr)*

## Stages

### **Stage photo - 9-14 ans**

*Capture la ville !*

**Du mercredi 28 au vendredi 30 octobre 2020**

Dans le cadre de l'exposition *Paris 1910-1937. Promenades dans les collections d'Albert-Kahn*, la photographe professionnelle Leïla Garfield propose aux ados de se balader, munis d'appareils photos, pour découvrir le Paris d'hier et d'aujourd'hui. Une occasion unique d'arpenter et d'observer la ville. À partir des images produites, ils expérimentent des superpositions pour aboutir à des tirages photographiques inédits. Les parents sont invités à l'issue des stages pour assister à une présentation des travaux et à partager un goûter.

*Durée : 3 séances de 3h / de 14h30 à 17h30*

### **Atelier en famille - 8-12 ans**

*Promenades imaginaires : Paris (1910-1937)*

**Du lundi 19 décembre 2020 au jeudi 3 janvier 2021**

En compagnie d'un médiateur, les familles se promènent et posent un regard décalé sur le Paris photographié par les opérateurs d'Albert Kahn. Une image peut en révéler une autre : à partir d'une sélection documentaire issue de l'exposition, parents et enfants, découpent, collent et colorent pour créer leur vision de Paris qu'elle soit onirique, étrange ou humoristique. L'imaginaire est au rendez-vous de cet atelier créé pour l'occasion par le duo d'illustrateurs ALE + ALE et en partenariat avec le musée départemental Albert-Kahn.

*Durée : 1h30 / du lundi au jeudi à 15h30*

## Adultes

*Cycle d'ateliers photographiques - La photo d'architecture*

Ce cycle invite à mieux appréhender la photographie d'architecture : comment se placer ? Quel angle choisir ? Quelle distance adopter ? Les participants découvrent de grandes figures de l'histoire de la photographie, puis pratiquent eux-mêmes cet exercice de représentation, guidés par un photographe professionnel dans le musée, face aux reproductions d'architecture à échelle 1, pour une mise en situation réelle.

**Dates, programmation détaillée et modalités d'inscription sur [www.citedelarchitecture.fr](http://www.citedelarchitecture.fr)**



### Image/Cité

*Regards croisés sur Paris :*  
*des Archives de la Planète aux photographies*  
*d'Eugène Atget*

**Mercredi 2 décembre - 19h**

Tandis que les photographes missionnés par Albert Kahn témoignent « des aspects, des pratiques et des modes de l'activité humaine » à travers le monde et notamment Paris dont il sera question ici, un photographe singulier, Eugène Atget, réalise des séries sur les quartiers anciens de Paris. Au-delà de l'opposition entre l'usage de la couleur et du noir et blanc, il est intéressant de confronter ces deux entreprises de représentation de la ville, qui cherchent – ou non – à conserver les traces d'un monde voué à disparaître.

*En présence de David-Sean Thomas, chargé d'expositions au Musée départemental Albert-Kahn, de Juliette Lavie, historienne de la photographie, chercheuse associée HiCSA Paris 1 Panthéon-Sorbonne et d'Isabelle Backouche, historienne de l'urbain, directrice d'études à l'EHESS.*

### Ci-dessus :

22. Frédéric Gadmer,  
Paris 7<sup>e</sup>, sol fendu par les poussées de la  
crue de la Seine, quai d'Orsay  
6 janvier 1924, autochrome 9x12 cm

### Cinéma

*Regards croisés sur Paris*  
*Albert Kahn / André Sauvage*  
**Vendredi 20 novembre - 19h**

Les amoureux de la capitale seront assurément comblés : c'est un double regard sur le Paris des années 1920-1930 que cette soirée se propose de porter, avec la présentation d'une sélection de films réalisés dans le cadre des Archives de la Planète. Elle sera suivie de la projection du film-documentaire *Études sur Paris* (1928), chef-d'œuvre d'André Sauvage, dans sa version restaurée et musicalisée. Deux spécialistes de l'œuvre de Sauvage et de Kahn partageront leurs connaissances et les subtilités de ce dialogue d'images sur Paris.

*Films présentés par Isabelle Marinone, maître de conférences en Histoire du Cinéma à l'Université de Bourgogne et Frédérique Le Bris, chargée de valorisation film et audiovisuel au Musée départemental Albert-Kahn, Boulogne-Billancourt.*

# Le musée départemental Albert-Kahn



## Contact presse

Justine Maucotel

01 47 29 32 32

06 99 40 15 95

jmaucotel

hauts-de-seine.fr

Le nouveau musée départemental Albert-Kahn, ouvrira ses portes à l'automne 2021 à Boulogne-Billancourt. Ce site de quatre hectares, labellisé « musée de France » est protégé au titre des Monuments historiques depuis 2015. Avant sa fermeture, il comptait parmi les musées les plus visités en Île-de-France, en dehors de Paris.

Réalisation phare de la Vallée de la Culture des Hauts-de-Seine, il donnera à comprendre l'œuvre d'Albert Kahn dans son contexte historique et intellectuel et la cohérence de son projet de documentation au service de la paix et du dialogue entre les cultures.

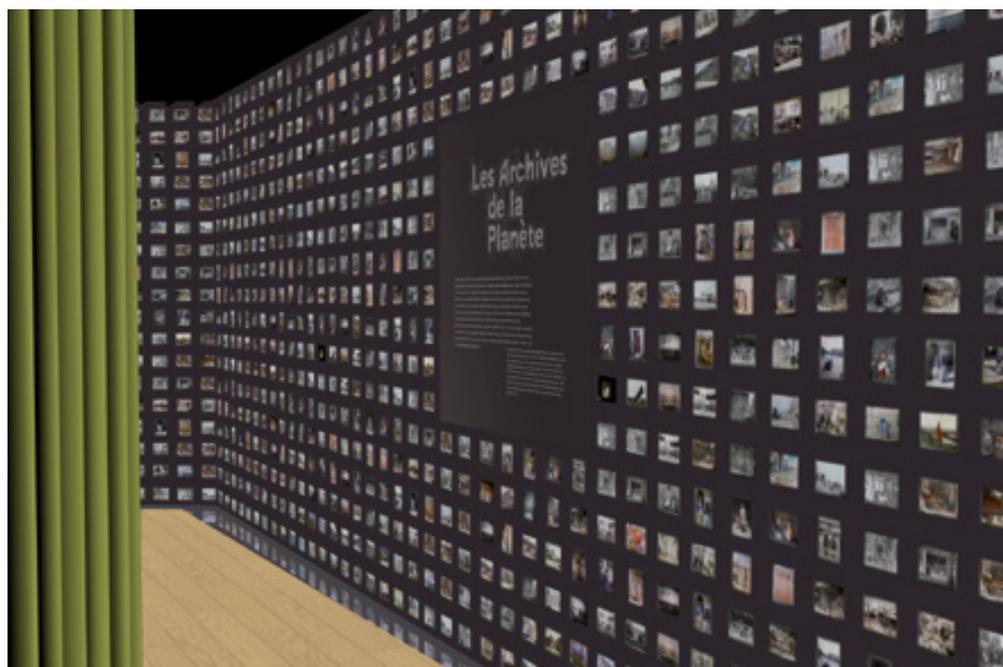
Il mettra en lumière le caractère complémentaire du jardin à scènes paysagères et des collections images pour offrir aux invités d'hier, comme aux visiteurs d'aujourd'hui, une expérience sensible de la diversité mondiale.

## La plus grande collection au monde d'autochromes

Le musée conserve une double collection complémentaire -jardin et images- héritée des créations et des fondations du banquier philanthrope. Le jardin à scènes paysagères avec ses essences rares et ses plantes originaires des cinq continents, symbolise, par l'heureuse coexistence de ces natures différentes en un même lieu, la conception du monde selon Albert Kahn. La collection des Archives de la Planète (1909-1931) rassemble 72 000 autochromes -premier procédé industriel de photographie en couleurs-, 6 000 plaques stéréoscopiques -technique de restitution de la vision en relief- et une centaine d'heures de films noir et blanc muets, consacrées à une cinquantaine de pays. Elle constitue l'un des plus importants fonds photographiques en couleurs du début du 20<sup>e</sup> siècle.

## Une architecture au service du regard

Ce lien entre nature et culture est au cœur du projet d'extension du musée orchestré par l'architecte Kengo Kuma. Le projet instaure un dialogue entre bâtiment et jardin au travers d'un élément emprunté à l'architecture traditionnelle japonaise : l'Engawa, espace limitrophe entre intérieur et extérieur. La réinterprétation de cet élément qui se développe sur l'ensemble des bâtiments permet de tisser un lien entre les différents éléments du site et de forger une identité, une cohérence, à l'ensemble.



Ci-contre :

Mur inventaire  
© Scenorama,  
D. Gandon et J.-C. Ponce



© Kengo Kuma & associates

Un nouveau bâtiment de  
2 300 m<sup>2</sup> réalisé par  
Kengo Kuma  
1 parcours permanent  
inédit  
4600 m<sup>2</sup> de surface  
9 bâtiments rénovés  
26,7 millions d'euros  
investis

*Grâce au mécénat de  
la Fondation Total,  
la Fondation du patrimoine  
a apporté un soutien de  
150 000 euros à la restau-  
ration de la serre du musée  
Albert-Kahn*

Renseignements et  
programmation culturelle :  
[www.albert-kahn.hauts-de-seine.fr](http://www.albert-kahn.hauts-de-seine.fr)

### L'esprit du projet

Le nouveau bâtiment de 2 300 m<sup>2</sup> proposé par Kengo Kuma est rythmé par de fins écrans qui orientent la vue, favorisant la contemplation du jardin. Il abritera le parcours permanent, les expositions temporaires, la bibliothèque, l'espace découverte pour les familles, la librairie-boutique et le restaurant.

Certains bâtiments existants, eux-mêmes chargés d'histoire, sont réhabilités et ouverts au public : la salle des plaques où étaient conservées les autochromes originales, les ailes latérales de la serre et ses terrasses, la grange vosgienne. La campagne de travaux est également l'occasion de mettre en lumière le jardin pour favoriser la déambulation et souligner, à la nuit tombée, certaines scènes paysagères.

### Valoriser les collections et améliorer l'accueil des visiteurs

Conçu comme une exploration dans l'ensemble des collections, le nouveau parcours de visite du musée, réparti sur l'ensemble du site, oscillera entre sphère publique et sphère privée : dans la peau d'un invité d'Albert Kahn, le visiteur découvrira l'hôte des lieux, son projet de documentation du monde, ainsi que les techniques photographiques novatrices employées au service de son discours.

Cette immersion dans l'oeuvre d'Albert Kahn invitera tous les publics à explorer les collections dans des conditions optimales, à mobiliser leur sensibilité, leur imaginaire et leur curiosité, à s'émerveiller devant ces images qui nous parviennent, un siècle plus tard, dans toute la fraîcheur de leurs couleurs et, pour certaines, de leur mouvement.

Une présentation du nouveau Musée départemental Albert-Kahn vous est proposée au sortir de l'exposition *Paris 1910-1937. Promenades dans les collections Albert-Kahn*.

*« Les Archives de la planète d'Albert Kahn sont le reflet d'une vision singulière de la diversité du monde. Je suis ravi que cette collection exceptionnelle soit mise en valeur au sein de la Cité de l'architecture & du patrimoine. Elle permet de se rappeler du travail mémorable de ce banquier mécène et humaniste, désireux de donner aux hommes les moyens de mieux se connaître, en attendant la réouverture du Musée départemental Albert-Kahn l'année prochaine. »*

**Georges Siffredi, Président du Département des Hauts-de-Seine**

# Partenaire



La Société du Grand Paris est à mi-parcours de son histoire.

Il y a dix ans, elle existait tout juste. En choisissant d'être partenaire de la Cité de l'architecture & du patrimoine à l'occasion de cette exposition, elle affirme le sens de son action et revendique une double filiation.

La première est en lien direct avec ce lieu. Le 29 avril 2009, le président de la République Nicolas Sarkozy prononçait ici un discours fondateur pour le Grand Paris. C'est ici aussi que les grands noms de l'architecture ont exposé et partagé leur vision de la métropole de demain qui demeurent des sources d'inspiration. L'ambition était donnée.

Dix ans plus tard, le Grand Paris Express fait partie du paysage. La métropole se constelle de chantiers. Après une période de suspension liée à la crise du Covid-19, les tunneliers se remettent à creuser, écrivant une aventure souterraine inédite en Europe. Le hasard calendaire a voulu que cette année anniversaire coïncide avec l'exposition *Paris 1910-1937. Promenades dans les collections Albert-Kahn*. C'est là notre seconde filiation.

Ces promenades dessinent le portrait d'un Paris qui glisse d'une époque à une autre. Le travail photographique possède une puissance intacte pour saisir ces mutations. C'est pour cela que la Société du Grand Paris s'associe à cette exposition, tout comme elle a travaillé avec l'École nationale supérieure Louis-Lumière l'an passé.

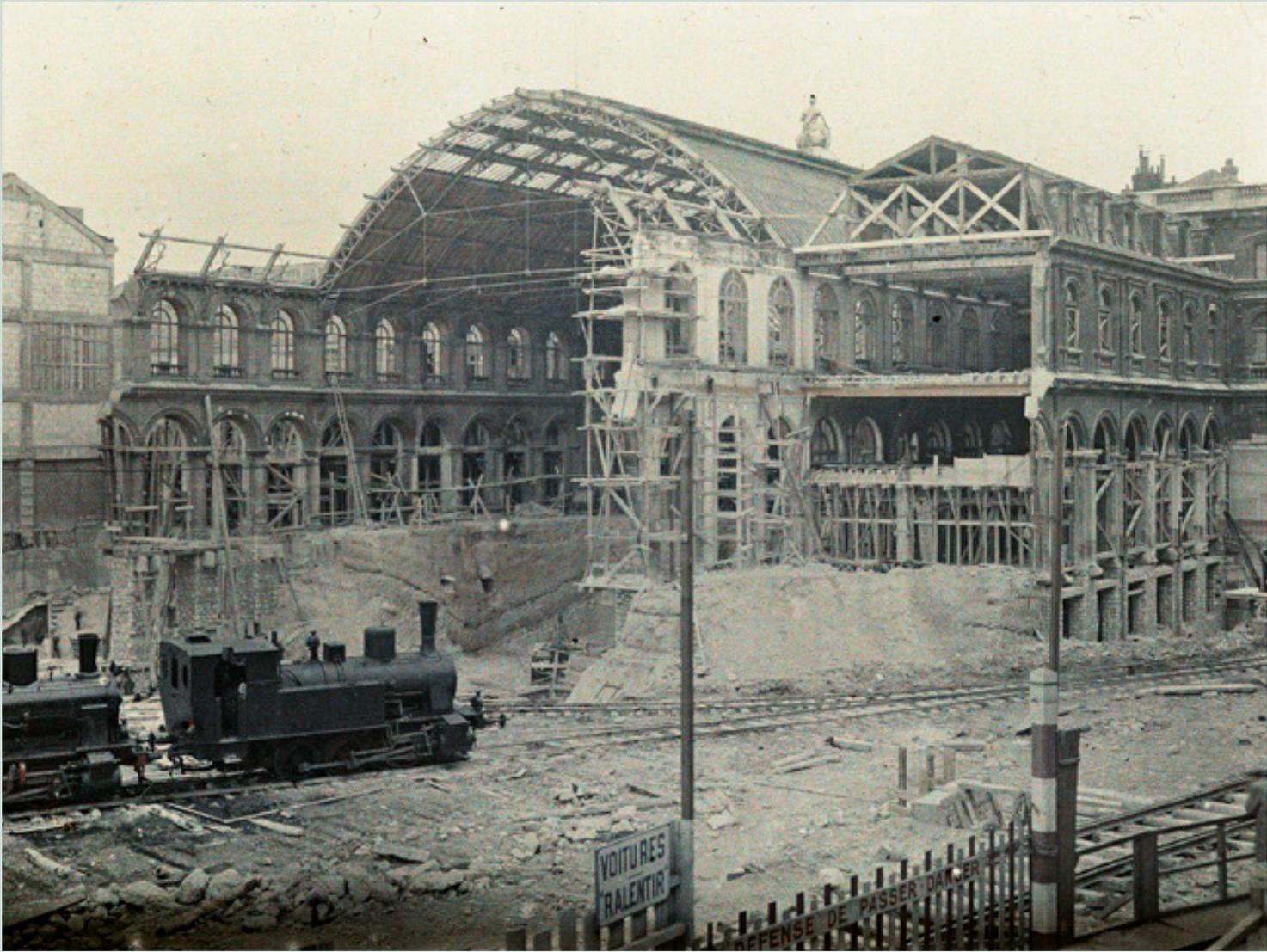
Ce changement d'époque, la Société du Grand Paris le mesure chaque jour.

Dans les prochaines années, les premières lignes du Grand Paris Express seront ouvertes. De nouvelles mobilités se feront jour, rendant évidents les parcours de banlieue à banlieue, là où ils ne sont, aujourd'hui, que fractures et épuisements. Aux abords des gares se multiplieront des opportunités inédites pour imaginer la ville de demain, la ville bas-carbone, soucieuse de ses ressources comme de ses habitants. Ceux-ci bénéficieront de toutes les richesses, de toutes les opportunités qu'offre la métropole.

À moins de dix minutes à pied de ces nouvelles gares, se trouvent déjà quelque 270 équipements culturels. Parmi eux, les jardins et le Musée départemental Albert Kahn. Le nouveau métro permettra d'y accéder en 12 minutes depuis Bagneux, contre 56 minutes actuellement en transports en commun. Un exemple concret de cette capacité à franchir les obstacles, ouvrir des horizons, et rendre possible le voyage.

Ci-contre :

23. Auguste Léon,  
Paris 10<sup>e</sup>, Gare de l'Est,  
transformation de l'ancienne gare  
15 août 1930, autochrome 9x12 cm



# Visuels presse



6



13



19



1



7



14



20



2



8



15



21



3



9



16



22



4



10



17



23



5



11



18



12

# Légendes et crédits

**1. Stéphane Passet,**  
Paris 6<sup>e</sup>, rue Notre-Dame des Champs,  
23 juillet 1914, autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**2. Auguste Léon,**  
Paris 4<sup>e</sup>, angle des rues Brisemiche  
et Saint-Merri, 4 février 1928,  
autochrome 12x9 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**3. Auguste Léon,**  
Paris 1<sup>er</sup>, le quai du Louvre,  
19 mars 1920, autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**4. Stéphane Passet,**  
Le Moulin Rouge, juin-juillet 1914,  
autochrome 12x9 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**5. Anonyme,**  
Paris 6<sup>e</sup>, la cour du Dragon, juillet 1914,  
autochrome 12x9 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**6. Stéphane Passet,**  
Paris 2<sup>e</sup>, carrefour des rues d'Alexandrie,  
Sainte-Foy et Saint-Spire, 25 juillet 1914,  
autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**7. Auguste Léon,**  
Paris 7<sup>e</sup>, Exposition des Arts Décoratifs,  
l'une des trois péniches de Paul Poiret,  
12 mai 1925, autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**8. Stéphane Passet,**  
Paris 7<sup>e</sup>, le palais du Trocadéro vu  
de la tour Eiffel, date inconnue,  
autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**9. Auguste Léon,**  
Paris 7<sup>e</sup>, Les Invalides, 6 mars 1920,  
autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**10. Auguste Léon,**  
Paris 9<sup>e</sup>, l'Opéra Garnier, 24 mai 1920,  
autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**11. Auguste Léon,**  
Paris 11<sup>e</sup>-12<sup>e</sup>, place de la Nation :  
le Triomphe de la République  
sous protection, 14 mai 1918,  
autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**12. Auguste Léon,**  
Paris 17<sup>e</sup>, cinéma Lutetia-Wagram,  
3 mai 1918, autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**13. Frédéric Gadmer,**  
Paris 1<sup>er</sup>, la crue de la Seine à la pointe de  
l'île de la Cité, square du Vert-Galant,  
4 janvier 1924, autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**14. Stéphane Passet,**  
Paris 5<sup>e</sup>, rue des Prêtres-Saint-Séverin,  
9 juillet 1914, autochrome 12x9 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**15. Anonyme,**  
Paris 5<sup>e</sup>, une famille rue du pot de fer,  
juillet 1914, autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**16. Frédéric Gadmer,**  
Paris 1<sup>er</sup>, Maison borgne, rue du Pélican,  
octobre 1920, autochrome 12x9 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**17. Auguste Léon,**  
Paris 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>, le pont de la Tournelle  
en démolition, 9 juin 1920,  
autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**18. Frédéric Gadmer,**  
Paris 8<sup>e</sup>, place de la Madeleine,  
station d'autobus de la Compagnie  
générale des omnibus de Paris  
octobre 1920, autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**19. Frédéric Gadmer,**  
Paris 15<sup>e</sup>, maison borgne, avenue  
Lowendal n°22, octobre 1920,  
autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**20. Auguste Léon,**  
Jardins ouvriers au pied des fortifications,  
porte de Clichy, 25 septembre 1929,  
autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**21. Auguste Léon,**  
Paris 18<sup>e</sup>, la "zone", baraques dans  
les terrains des fortifications entre  
la Porte de Clignancourt et la Porte  
de Saint-Ouen, 20 septembre 1929,  
autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**22. Frédéric Gadmer,**  
Paris 7<sup>e</sup>, sol fendu par les poussées  
de la crue de la Seine, quai d'Orsay,  
6 janvier 1924, autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

**23. Auguste Léon,**  
Paris 10<sup>e</sup>, Gare de l'Est, transformation  
de l'ancienne gare, 15 août 1930,  
autochrome 9x12 cm

© Département des Hauts-de-Seine  
– Musée départemental Albert-Kahn  
– Collection des Archives de la Planète

## Actuellement et prochainement à la Cité

## Les expositions

### Kinshasa Chroniques

14 octobre 2020 - 11 janvier 2021

### Hommage à Notre-Dame de Paris

accrochage et présentation en galerie des moulages

### Art Déco France-Amérique L'émulation réciproque (titre provisoire)

premier trimestre 2021

## Plateforme de la création architecturale 2020

### DUOS ET DÉBATS

IZASKUN CHINCHILLA, Madrid, versus FREAKS ARCHITECTS, Paris

PAULO DAVID, Funchal, Madère versus JEAN-CHRISTOPHE QUINTON, Paris

### LABORATOIRE DU LOGEMENT

La transformation à grande échelle, nouveau défi de la durabilité.  
Le Grand Parc à Bordeaux, Kleibourg à Amsterdam

16 octobre 2020 - 25 janvier 2021



Gosette Lubondo,  
*Imaginary trip #10*, 2016  
© Gosette Lubondo

## Informations pratiques

## Tarifs

Paris 1910-1937,  
Promenades dans les collections  
Albert-Kahn

Plein tarif : 9€/tarif réduit : 6€

## Horaires

Ouvert tous les jours,  
sauf le mardi, de 11h à 19h  
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

## Contacts presse

### Cité de l'architecture & du patrimoine

Fabien Tison Le Roux

01 58 51 52 85

06 23 76 59 80

fabien.tisonleroux

@citedelarchitecture.fr

Caroline Loizel

01 58 51 52 82

06 86 75 11 29

caroline.loizel

@citedelarchitecture.fr

### Département des Hauts-de-Seine

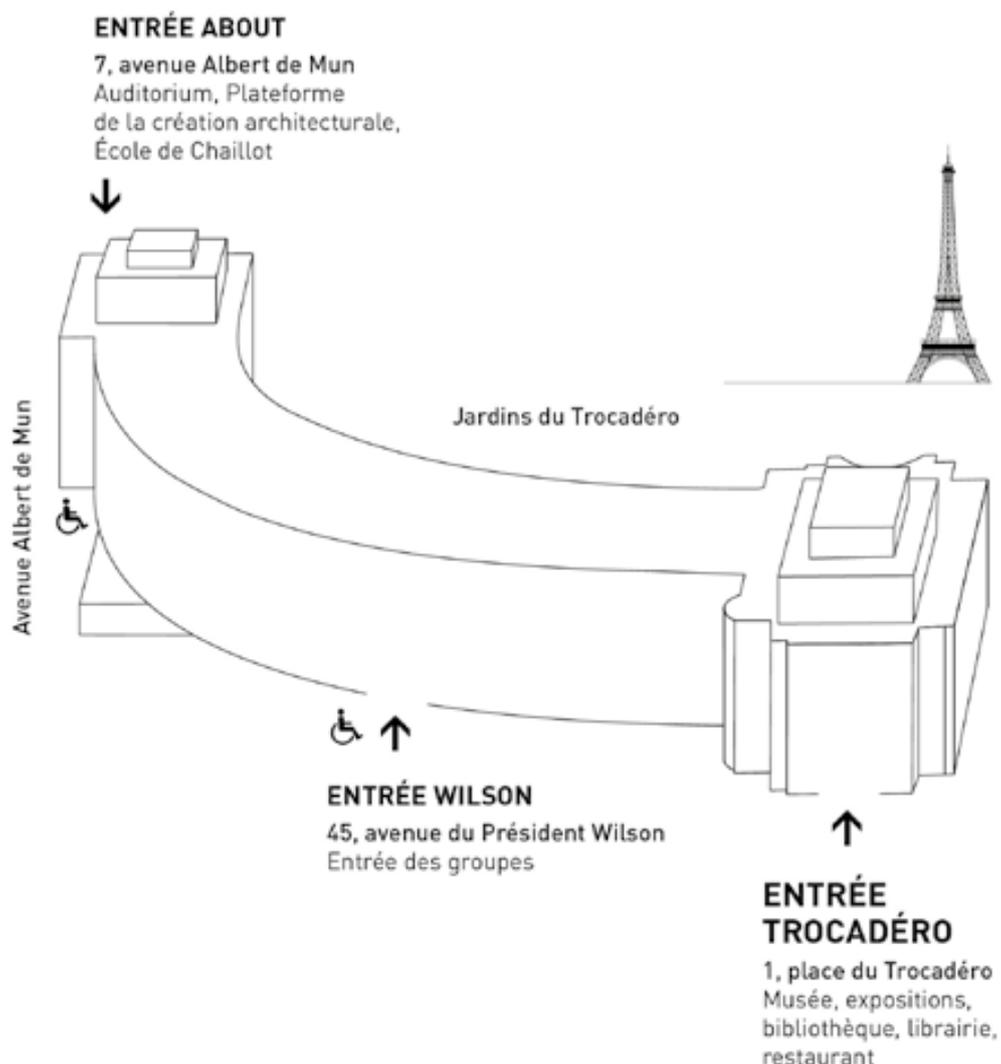
Justine Maucotel

01 47 29 32 32

06 99 40 15 95

jmaucotel@

hauts-de-seine.fr



**CITÉ DE L'ARCHITECTURE  
& DU PATRIMOINE**  
Palais de Chaillot  
1, place du Trocadéro, Paris 16<sup>e</sup>

      
**citedelarchitecture.fr**  
**#expoAlbertKahn**



Société  
du Grand  
Paris 



**RATP**



Télérama'

*le Bonbon*

connaissance  
des arts

**Le Parisien**

**FG.**

**G NEWS**

**TOUTE  
L'HISTOIRE**